

MISE AU POINT SCIENTIFIQUE- GEORGE SAND, FEMME DE LETTRES ENGAGÉE EN POLITIQUE

Introduction :

Pendant la révolution de 1848, les caricatures de George Sand se multiplient dans les journaux satiriques. (voir Diaporama). Ces caricatures sont souvent l'illustration de tout ce que George Sand incarne à cette époque. En 1848, elle fait peur, c'est une socialiste, rouge, dangereuse et en plus une femme, une grande voix qui s'élève au cœur des événements et qui est à la pointe d'une pensée de gauche radicale. De quel droit une femme s'engage-t-elle en politique alors qu'elle n'a même pas le droit de vote ?

Cette figure qui a traversé le XIX^{ème} siècle (1804-1876) est un des points de passage et d'ouverture du chapitre 1 « La difficile entrée dans l'âge démocratique : La Deuxième République et le Second Empire » du thème 2 « La France dans l'Europe des nationalités : politique et société (1848-1871) » du programme d'histoire de Première générale.

Son engagement politique a été particulièrement actif sous la Seconde République et est devenu diffus sous le Second Empire. Par conséquent, ses écrits sont un miroir de la société et donnent une lecture et des clés de compréhension des événements et des régimes qui se sont succédés.

Aussi, étudier George Sand c'est montrer en quoi cette figure est emblématique de l'histoire des femmes et bien plus, d'une histoire du genre à son époque.

I- **George Sand, la naissance de son engagement**

1) **Les origines sociales de George Sand au cœur de son engagement politique**

« Je suis la fille d'un patricien et d'une bohémienne. Je serai avec l'esclave et avec la bohémienne contre les rois et leurs suppôts. » George Sand

George Sand est une petite fille de la Révolution. De son nom de naissance Aurore Dupin de Francueil, elle est née des amours improbables entre un aristocrate et une cantinière. Son père Maurice Dupin descendant du duc de Saxe est un aristocrate favorable à la Révolution, il combat dans l'armée napoléonienne car pour lui Napoléon est le continuateur de la Révolution. Cette admiration pour Napoléon sera partagée par George Sand et explique sans doute sa complaisance dans un premier temps pour L-Napoléon Bonaparte. Sa mère est issue d'un milieu populaire, Sophie-Victoire Delaborde est une femme quasi illétrée. George Sand est donc pour reprendre l'expression de Michèle Perrot une « métisse sociale » écartelée entre deux mondes qui dès l'enfance fait l'expérience des injustices sociales ce qui sera le creuset de son engagement pour l'égalité, le progrès et le peuple.

2) **La conversion politique de George Sand**

Comme toute femme de son époque, George Sand accorde peu d'intérêt à la politique, car la politique est une affaire d'hommes. Aurore Dupin ne conteste pas ce partage et s'adonne aux Arts, à la musique, au dessin ce qui lui permettra de nouer des relations avec de nombreux artistes (Musset, Chopin, Delacroix...) et à sa vie familiale. Cependant elle se

sépare, demande une pension à son mari et part à Paris. George Sand essaye alors de gagner sa vie comme journaliste, d'abord en écrivant des articles de variétés, puis écrit des comptes-rendus politiques, elle suit les assemblées parlementaires, les procès des républicains en s'habillant en homme pour y assister. Une série de rencontres et d'événements lui permettront ainsi d'entrer en politique :

- En 1831-1832 elle est marquée par les massacres de la rue Transnonain, elle entend presque les canons qui tuent le peuple, c'est probablement de là qu'elle développera son aversion pour la violence, même politique. Elle se détache de la monarchie et s'affirme comme une Républicaine.

- Elle fait connaissance des chantres du socialisme (Ledru-Rollin, Barbès, Michel de Bourge), écrit sur la misère sociale notamment celle des canuts lyonnais, assiste aux procès des républicains en 1835, dont Michel de Bourge est l'avocat des républicains les plus radicaux et qui lui demande d'écrire pour lui (elle a déjà publié des romans, en 1832 *Indiana*, en 1834 *Elia*). George Sand est rapidement un phénomène, une femme qui écrit et dont les livres sont des best-sellers.

Autodidacte en politique elle a rencontré des acteurs majeurs de l'époque qui lui permettront d'être au plus près de la révolution de 1848 et de l'avènement de la République.

II- L'engagement d'une femme sous la Seconde République

1) Un engagement républicain et socialiste

Les idées socialistes de George Sand sont parmi les plus progressistes :

- A l'instar des Saints simoniens elle pense qu'il faut sortir la classe ouvrière de sa condition par l'éducation, écrire est donc une manière de libérer le peuple. George Sand, par ses sujets et son style touche beaucoup de gens, elle est un des écrivains les plus lus (avec Hugo et Eugène Sue). Elle pense aussi que les ouvriers doivent s'exprimer eux-mêmes, par la poésie par exemple, elle favorise une écriture ouvrière, une parole ouvrière dans l'enceinte de la cité, comme en témoigne ses relations avec Charles Poncey.
- Elle pense que pour réconcilier la République et le socialisme il faut miser sur la République : ainsi le socialisme est le but, la République le moyen, et pour elle, le socialisme est la solution à la question sociale.

Lorsqu'intervient la Révolution de 1848, elle connaît tous les meneurs, Lamartine, Ledru Rollin qui est un ami, Barbès dont elle fait connaissance au moment de la Révolution qui restera un de ses amis, Louis Blanc, théoricien de l'organisation du travail un de ses amis également, venu à Nohant. Elle participe à la Révolution puis aux débuts de la République à sa manière :

- Elle vient à Paris, loge près du palais du Luxembourg, ces hommes de la république viennent la voir après les séances, elle se retrouve donc au cœur de l'événement et des débats.
- Elle écrit des textes des bulletins de la République (non signés car c'est une femme) parmi les plus enflammés et devient la porte-parole, la plume de Ledru Rollin, ministre

de l'intérieur, ce qui lui vaudra de nombreuses caricatures antiféministe, antisocialiste et misogyne d'un certain nombre de détracteurs parmi lesquels Baudelaire.

- Elle écrit dans des journaux engagés (ex : *la cause du peuple*, *l'Eclaireur de l'Indre...*) alors même que les femmes n'ont pas de droits politiques.

2) Une certaine idée du suffrage universel

Pour George Sand, le suffrage universel est un apprentissage progressif que le Peuple doit faire :

- Elle soutient ainsi le report de l'élection de l'assemblée constituante prévue début avril demandée par les socialistes, en particulier par Blanqui. Il faut selon elle laisser le temps de constituer une opinion publique, faire campagne, voire « éduquer » ces nouveaux électeurs qui pour la plupart ne savent pas lire. Ces élections ne seront décalées que de quelques jours malgré ses écrits où elle dénonce le risque d'une « fausse représentation nationale » et n'hésite pas à appeler à la révolte si les élections ne reflètent pas le peuple insurgé.
- Pour la même raison, elle est en désaccord avec certaines de ses contemporaines (Eugénie Niboyet, Jeanne Deroin entre autres) et est scandalisée au printemps 1848, quand un journal républicain et féministe, *La Voix des femmes*, annonce sans son accord qu'elle est candidate à l'Assemblée nationale. George Sand n'a pas fait du suffrage des femmes une priorité, car pour elle la priorité est l'émancipation privée des femmes et l'égalité civile grâce à l'obtention du droit au divorce, à la réforme du mariage et du Code Civil, qui constituent une négation de l'autonomie des femmes. À ses yeux, une femme devait accéder au statut d'individu avant d'être reconnue comme citoyenne afin de pouvoir voter et être représentée librement.
- Enfin, lors de l'élection puis le plébiscite de Louis-Napoléon Bonaparte, George Sand se montre résignée sur le suffrage universel. Le peuple doit acquérir l'expérience du suffrage pour réussir à faire les bons choix : « Le peuple, qui apprend aujourd'hui à faire les empereurs, apprendra fatalement par la même loi à les défaire. »

George Sand a joué un rôle de premier plan au tout début de la Deuxième République, faisant preuve d'un engagement politique parmi les plus progressistes et exceptionnels pour une femme de son époque. Cependant dès la manifestation du 15 mai elle prend du recul avec cette République, elle condamne la répression de juin et l'évolution conservatrice du régime. Après le coup d'État du 2 décembre 1851 perpétré par le président Louis-Napoléon Bonaparte pour se maintenir au pouvoir, George Sand écrit qu'elle donne sa « démission politique ». En réalité, elle se retire de la politique active, mais reste très présente sans pour autant adhérer au nouveau régime.

III- George Sand et le Second Empire : un engagement politique pragmatique

1) George Sand et Louis-Napoléon Bonaparte

Dans un premier temps, George Sand fait preuve d'une certaine indulgence vis-à-vis du régime qui se met en place qui s'explique par ses désillusions politiques depuis mai-juin 1848. De ce fait, George Sand n'a pas accueilli défavorablement l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte, puis n'a pas fait preuve d'une condamnation forte du coup d'Etat. Elle croit d'ailleurs que le président est, pour l'heure, le seul homme capable à la fois de

réconcilier les Français et de réaliser la révolution sociale qu'elle souhaite. Cette illusion s'explique par le passé de Louis-Napoléon Bonaparte : à la fois l'ombre de son oncle qui lui donne une certaine légitimité et d'autre part les liens qu'elle a entretenus avec Louis-Napoléon Bonaparte lorsqu'il démontrait un intérêt pour la question sociale et qu'il était prisonnier au fort de Ham.

Cependant sous l'Empire autoritaire, ses illusions sur Louis-Napoléon s'évanouissent et elle se montre très critique à l'égard du souverain, elle subit d'ailleurs les restrictions de ses libertés. Le pouvoir est méfiant et la considère comme dangereuse, elle est espionnée, son courrier est lu et elle ne retrouve une certaine liberté que vers les années 1856-1859.

2) Le rôle de médiatrice de George Sand

George Sand ne s'exile pas contrairement à Victor Hugo et décide plutôt de jouer un rôle de médiatrice en utilisant sa notoriété pour intervenir auprès du prince Louis Napoléon futur empereur ou auprès de ses proches (en particulier auprès du prince Napoléon (Napoléon-Jérôme), fils de l'ancien roi de Westphalie et cousin germain de Louis-Napoléon qui deviendra même le parrain de son fils Maurice, auprès de la princesse Eugénie, ou auprès des différents rouages de l'exécutif, Persigny ministre de l'intérieur ou auprès du préfet de l'Indre entre autres). Sa correspondance témoigne ainsi de ses différentes démarches pour permettre le retour des exilés ou l'amnistie de certains prisonniers au moment de la répression qui suit le coup d'Etat et après le vote de la loi de sûreté générale et les nouvelles mesures de proscription suite à l'attentat d'Orsini le 14 janvier 1859. Cependant, elle n'obtient ni l'amnistie générale qu'elle réclame d'abord, ni même celle des condamnés de son département, mais uniquement des grâces particulières. Ses démarches et relations avec le pouvoir ne seront pas toujours bien comprises par ses amis républicains. Elle tire ainsi un bilan assez négatif de son rôle.

3) George Sand et la politique extérieure de l'Empire

Si George Sand se désintéresse progressivement de la politique intérieure, elle se passionne en revanche pour la politique étrangère et approuve les principales initiatives de Napoléon III en la matière. En 1854, elle trouve ainsi que la France défend une cause juste dans la guerre d'Orient. Cependant la situation en Italie fournit bientôt à George Sand des raisons de s'opposer à la politique extérieure de l'Empire. Ses positions sont d'ailleurs révélatrices de deux aspects importants de son engagement :

- George Sand est une amie de longue date de Giuseppe Mazzini et des républicains italiens, aussi elle prend fait et cause pour l'unité italienne. Elle publie en 1859 deux brochures, *La Guerre* dont elle destine le produit de la vente aux volontaires italiens puis, début juillet, elle écrit une nouvelle brochure, *Garibaldi*, dans laquelle elle encense le général patriote. Par conséquent, lorsqu'en 1859, la France entre en guerre contre l'Autriche aux côtés du Piémont, elle s'enthousiasme, mais le revirement de l'empereur et l'issue de la guerre par l'armistice de Villafranca et les préliminaires de paix vont la désoler.
- L'intérêt de George Sand pour la cause italienne illustre également son hostilité au gouvernement pontifical, qu'elle a d'ailleurs exprimé dans son roman *La Daniella* publié dans *la Presse*, et qui constitue le prolongement de son anticléricalisme.

Sous le Second Empire, malgré les restrictions des libertés et la répression, George Sand a poursuivi son action politique sous d'autres formes et est parvenue à rester fidèle à ses convictions sans se compromettre avec le régime.

Conclusion

George Sand est une femme dont les positions en politique et la présence forte dans sa vie et son oeuvre du politique ont marqué et traduit son époque.

L'Histoire de George Sand (et de son engagement) est l'histoire d'une femme qui englobe l'histoire au féminin, l'histoire du genre et d'une femme dans l'histoire.

Ce point de passage, à l'instar des autres points de passage sur les femmes, est ainsi l'occasion d'observer quel fut le rôle de ces femmes et leurs décisions en tant qu'actrices. Et si elles n'ont pas toujours pu « être actrices » ou « prendre des décisions », d'en expliquer les raisons afin d'intégrer les avancées historiographiques de l'histoire du genre et de construire par cette histoire une société plus juste et plus égalitaire.

Bibliographie/ sitographie :

George Sand, *Itinéraire politique*, France Culture, 1.08.2017.

Article, *George Sand et la République* (entretien avec Michelle Perrot), Jean-Claude Vimont, Criminocorpus, revue d'histoire de la justice, des crimes et des peines, Miscellanies, 2012.

Article, Éric Anceau, *George Sand et le pouvoir politique, du coup d'État du 2 décembre 1851 à la révolution du 4 septembre 1870*, dans *George Sand, terroir et histoire*, Noëlle Dauphin (dir), Presses universitaires de Rennes, 2006.

Sylvie Aprile, 1815-1870, *La Révolution inachevée*, Belin, 2012.

Eric Anceau, *La France de 1848 à 1870, entre ordre et mouvement*, livre de poche, 2002, collection La France contemporaine, sous la direction de Jean-François Sirinelli.

GPRL
Orléans-Tours